

S U I T E
D E L A
M A T I E R E M E D I C A L E
D E M. G E O F F R O Y.

Par Mrs ARNAULT DE NOBLEVILLE
& SALERNE, Médecins d'Orleans.

R E G N E A N I M A L.

T O M E S I X I É M E.

C I N Q U I É M E & D E R N I E R E C L A S S E.

D E S Q U A D R U P E D E S.

10 sols le Volume relié.



A P A R I S,

DE SAINT & SAILLANT, rue S. Jean
de Beauvais.
Chez G. C A V E L I E R, } rue S. Jacques.
L E P R I E U R,

M. D C C. L V I I.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

156. *CINQUIÈME CLASSE*,
& pour calmer leurs vapeurs. On fait
avec sa peau des souliers auxquels on at-
tribue la vertu de préserver de la goutte.
Mais il paroît que cet effet, s'il est réel,
ne vient que de la dureté du cuir qui
empêche le froid & l'humidité de péné-
trer ; ce qui souvent occasionne les re-
tours de goutte.

R H I N O C E R O S.

RHINOCEROS, *Rhinoceros*, Offic.
Schrod. 305. Lemer. 743. Dal.
Pharm. 441. Gesn. *de Quad.* 842. Al-
drov. *de Quad.* Bisulc. 878. Jonst. *de*
Quad. 66. Charlet. Exerc. 12. Mont.
Exot. 5. Raii Syn. Quad. 122. Klein.
Quad. 26. Briss. Quad. 114. Albada,
sive *Rhinoceros*, Bont. Ind. Orien. 50.
Rhinoceros cornu unico conico, Linn.
Syst. Nat. 25. *Taurus seu Bos Æthiopi-
cus* ; *Quadrupes naso cornigero* ; *Nas-
cornis*, Quorumd.

Cet Animal que *Pausanias* appelle
assez mal - à - propos *Taureau* ou *Bœuf*
d'Ethiopie, & qui passe à juste titre pour
le plus curieux & en même temps le
plus grand des Quadrupèdes après l'E-
léphant, est encore aujourd'hui si peu

connu des Naturalistes, que nous ne trouvons nulle part la description anatomique de ses parties intérieures : mais ce qui nous paroît plus étonnant, c'est qu'on ne sache pas encore s'il ne porte qu'une seule corne sur le nez, ou s'il en a quelquefois deux. Les voyageurs ne s'accordent point là-dessus : les uns assurent d'après *Pausanias*, que le Rhinoceros a deux cornes, l'une fort grande qui lui sort du nez, & l'autre petite qui pousse plus haut sur le front ; d'autres prétendent que ceci n'est vrai que du Rhinoceros mâle qui a une petite corne sur le dos à l'épaule droite, & une autre plus grande sur le nez ; d'autres enfin ont avancé que le véritable Rhinoceros avoit trois cornes, scavoit une au-dessus des narines, une autre sur le front, & une troisième sur le dos. Quelques-uns disent, suivant *Pausanias*, que les cornes du Rhinoceros ne sont point fixes ou arrêtées, mais qu'elles s'agitent de part & d'autre, & que quand il entre en colère elles deviennent si roides qu'elles déracinent un tronc d'arbre quand elles le heurteut de front. Or ces paroles font assez connoître que *Pausanias* n'avoit jamais vu de Rhinoceros ; car il est

158 *CINQUIÈME CLASSE*,
constant que ses cornes sont arrêtées &
immobiles comme celle du Taureau, en
supposant qu'il en ait aussi plus d'une :
& d'ailleurs des cornes qui deviennent
roides quand l'Animal se met en colère,
sont un conte destitué de toute vrai-
semblance , & qui est entièrement con-
traire à la nature de la corne. Le Moine
Cosme, Egyptien , qui nous a donné la
description du Rhinoceros , est tombé
dans la même erreur : aussi avoue-t-il
qu'il n'en a jamais vu en vie que de
loin , & que celui qu'on montroit dans
le Palais du Roi d'Ethiopie , n'étoit
qu'une peau de Rhinoceros remplie de
paille. Le savant Père Dom *Bernard de*
Montfaucon qui a fait imprimer en
Grec & en Latin les Œuvres de *Cosme* ,
Egyptien, paroît n'avoir eu aucune idée
du Rhinoceros , comme on le voit par la
figure qu'il y a insérée. S'il en faut croire
certains Auteurs , le Rhinoceros d'A-
frique diffère de celui d'Asie en ce qu'il
a double corne. M. *Klein* & le Doc-
teur *Charles de Bergent* semblent être
persuadés de la vérité de ce dernier
sentiment. Quoiqu'il en soit , en atten-
dant que les Naturalistes , éclairés par
une plus grande expérience , nous dé-
montrent le contraire , nous n'ad-

mettrons qu'une seule espèce de Rhinoceros qui porte une corne unique sur le nez, comme l'attestent *Pline*, *Solin*, *Dion*, *Strabon*, *Oppien*, *Bontius*, *Scheuchzer Ludolff*, & bien d'autres graves Auteurs. Ainsi, selon *M. Briffon*, le caractère du Rhinoceros est d'avoir à chaque mâchoire deux dents incisives très-éloignées l'une de l'autre, trois doigts ongulés à chaque pied, & une corne sur le nez.

Selon *Bontius* qui dit avoir vu mille fois de ces Animaux, soit enfermés dans des étables, soit pâtarants dans les forêts, le Rhinoceros nommé par les Indiens *Abada*, égale sans contredit l'Éléphant en grandeur & en grosseur; & *Dapper* qui paroît avoir copié *Bontius*, dit qu'un Rhinoceros de médiocre grandeur ne cède pas à un Éléphant de moyenne taille, quoiqu'ayant les jambes plus courtes il paroisse plus petit. Il a depuis le bout du museau jusqu'à la naissance de la queue, environ douze pieds de longueur, & autant de circonférence étant mesuré par le milieu du corps: sa hauteur est d'environ six pieds. La femelle qu'on montrroit à Paris il y a quelques années, n'avoit qu'un pied depuis les genoux jusqu'à terre. Sa tête est

160. *CINQUIÈME CLASSE*,
oblongue, proportionnée à la grandeur
du corps, & si grosse, selon le Docteur
Charles de Bergan, qu'elle pourroit bien
être comparée à trois têtes de Bœufs ;
elle ressemble assez à celle du Sanglier,
sinon que le museau est rond; mais quand
le Rhinoceros veut prendre quelque
chose pour à manger, il allonge la peau
de la mâchoire supérieure en forme de
bec d'Aigle, de sorte qu'il peut étendre
& retirer à volonté sa lèvre supérieure.
La mâchoire inférieure a sept pouces de
largeur. M. *Briffon* observe que la partie
antérieure de chaque mâchoire est en
quelque façon aplatie, ou plutôt com-
me coupée quarrément. La bouche est
peu fendue, n'ayant environ qu'un de-
mi-pied de chaque côté : on y remar-
que quatre dents incisives semblables à
de gros dez à jouer, deux en haut &
deux en bas assez près des lèvres, placées
chaque à peu près dans un des angles
formés par le devant des mâchoires &
leurs côtés. L'Animal n'a point de dents
canines ; mais au fond de la bouche il
a plusieurs autres dents si tranchantes
qu'elles coupent la paille & les branches
d'arbres comme si c'étoient des ciseaux,
c'est-à-dire, douze dents molaires à cha-
que mâchoire, six de chaque côté. Sa

langue n'est point rude, ni couverte d'une membrâne dentelée semblable à une lime, ensorte qu'il écorche ce qu'il veut lécher, & qu'il dépouille un homme ou un cheval jusqu'aux os, comme l'ont assûré plusieurs Naturalistes; & il est étonnant que *Bontius* qui avoit vu un si grand nombre de Rhinoceros, soit tombé dans cette erreur: au contraire, elle est mince & déliée comme la langue d'un chien, & si douce qu'on croiroit passer la main sur du velours, comme on l'a reconnu par expérience; à moins qu'on ne dise que cette âpreté prétenue doit s'entendre de la langue du mâle, & non pas de celle de la femelle, ce qui n'est nullement vraisemblable: il ne seroit pas plus vrai de dire que la langue du Rhinoceros d'Afrique n'est point douce & unie comme celle du Rhinoceros d'Asie, mais rude & épineuse comme une lime, comme l'ont avancé quelques Auteurs. Ses yeux sont petits à proportion de sa grosseur, situés très loin du front vers les narines, dirigés droit en avant: aussi dit-on que les yeux ne lui servant à voir que devant lui, & que le moyen le plus sûr de l'éviter dans sa furie, c'est de sauter un peu à côté lorsqu'on en est à neuf ou dix.

pas ; ils sont vifs , & deviennent rouges pour peu qu'ils s'enflamment. D'un œil à l'autre , il y a dix pouces de distance ; chacun d'eux est éloigné d'un pied de l'extrémité extérieure des narines : celles ci sont distantes l'une de l'autre d'un demi-pied. Si ses yeux sont petits à la manière de ceux d'un Pourceau , ses oreilles sont en récompense fort grandes ; elles ressemblent assez à celles de l'Asne ou du Cochon , si ce n'est qu'elles sont plus larges ; elles ont onze pouces de hauteur , & l'Animal les remue facilement , les dressant ou les baissant à son gré ; elles sont revêtues d'une peau molle & mince. Le Rhinoceros porte sur le nez une corne dure & solide sans aucune cavité au dedans , qui varie beaucoup en grandeur suivant l'âge & le sexe. La corne de la femelle a un demi pied ou neuf pouces de hauteur depuis la racine ; de cette corne aux oreilles , il y a quatorze pouces , & neuf pouces jusqu'à la pointe du museau lorsqu'il est en bec d'Aigle : ainsi la tête en cet état a vingt-trois pouces de longueur. Cette corne est claire par en bas ; mais le haut en est d'un brun noirâtre comme la peau ; elle n'est pas tout-à-fait ronde ; elle est fort grosse , & un peu recourbée vers le dos.

La corne du mâle, comme il arrive ordinairement à l'égard de tous les autres Animaux, est plus grosse & plus longue que celle de la femelle; elle a deux à trois pieds de longueur en partant de la racine, & un demi pied ou un pied environ de diamètre à sa base; elle est aussi dure que du fer, un peu recourbée en haut, mais plus pointue que celle de la femelle. Au reste, *Bontius* observe que ces cornes ne sont pas toujours de même couleur, étant ordinairement noires, souvent cendrées, quelquefois blanches, quoique plus rarement; ce qui fait que ces dernières se vendent beaucoup plus cher que les autres.

La peau qui est très-épaisse & comme cuirassée, continue comme celle des autres Animaux, & non pas divisée par écailles comme les Peintres ont coutume de la représenter, s'étend d'abord l'espace de trois pieds depuis les oreilles jusques vers le commencement du dos; elle se replie ensuite des deux côtés du cou en forme de capuchon aplati, ce qui lui a fait donner par les Portugais le nom de *Moine des Indes*. En effet, dit le Docteur *Charles de Bergan*, avant que de savoir que les Portugais lui eussent donné ce surnom, je ne pus au pre-

mier coup d'œil m'empêcher de sourire, sauf le respect dû à l'Ordre Séraphique, à l'idée qui me vint d'un Réverend Père Capucin, que l'Animal représente assez bien. Cette première peau fait à son extrémité une espèce de bourrelet ; elle descend des deux côtés jusqu'au bas du ventre, & forme trois plis de chaque côté qui se joignent les uns près des autres, & qui enveloppent les deux cuisses de l'Animal antérieurement jusqu'au près des genoux, comme si c'étoient des bottes. Au-dessous du col pend un autre cuir arrondi, très-épais & long d'environ un pied, assez semblable à la partie inférieure du collier d'un Bœuf de charrue. Depuis les oreilles jusqu'au premier bourrelet, il y a trois pieds de distance. De dessous ce premier bourrelet qui est comparé par *Strabon* à un baudrier, sort un autre peau qui s'étend jusqu'à la croupe ; elle est fort épaisse, & ressemble à ces couvertures qu'on met sur le dos des chevaux blessés : cette seconde peau s'étend aussi des deux côtés, & forme à toutes ses extrémités un bourrelet très-dur. Elle a environ quatre pieds de longueur sur le dos, & huit de largeur, c'est-à-dire, quatre pieds de chaque côté du ventre. Sa queue prend

naissance un pied plus bas que la croupe ou l'extrémité du second bourrelet, appelé aussi baudrier dans *Strabon*; elle a trois pieds de longueur, mais elle est attachée au corps de l'Animal jusqu'au fondement l'espace de huit pouces; elle est assez menue, & composée de plusieurs nœuds, tous fort près les uns des autres. Celle de la femelle s'enboête en deux gros bourrelets de peau fort longs & très-durs. La croupe du Rhinoceros est tout-à-fait singulière; elle est entourée de deux gros bourrelets qui naissent de chaque côté à l'extrémité de la seconde peau, & qui vont joindre la queue auprès du fondement: ainsi la croupe est partagée en deux parties par la queue; ce qui forme comme un demi-cercle ou arc tendu d'environ trois pieds de circonférence, non compris la corde. Les deux cuisses sont aussi enveloppées jusqu'àuprès des genoux dans des espèces de bottes à plusieurs plis. La peau du ventre n'est qu'à dix-huit pouces de terre; elle sort de dessous les extrémités de celle du dos comme si elle sortoit de dessous les extrémités d'une housse de selle: car les bourrelets ne sont point attachés au corps, mais ils débordent d'un, de deux, & même en

quelques endroits de trois à quatre pouces ; elle est mince & déliée , & n'a que deux pieds de largeur. Ceci étoit nécessaire , parce qu'autrement la peau du Rhinoceros ne pouvant s'étendre , il lui seroit impossible de manger , & la féminelle ne pourroit avoir des petits. D'un autre côté , si elle avoit eu plus de largeur , elle seroit plus exposée aux traits & aux attaques de l'ennemi , n'étant point défendue par les peaux dures qui enveloppent le reste du corps.

La peau du Rhinoceros est d'un gris-brun , comme celle de l'Eléphant ; elle est couverte partout , excepté à la tête & sous le ventre , de tubercules ou du rillons fort ressemblants à des boutons d'habits , élevés au-dessus de la peau d'environ une ligne : les plus apparents sont ceux de la croupe & du derrière. Or cette peau ridée & plissée , horrible à voir , est si ferme , si épaisse , qu'elle passe pour être à l'épreuve du mousquet , & qu'un couteau de chasse du Japon auroit de la peine à l'entamer , suivant le témoigner de *Bontius*. Cependant le Docteur *Charles de Bergan* observe que quoiqu'il ait reconnu en quelque façon cette dureté de peau véritable dans le Rhinoceros féminelle qu'on faisoit

voir à une foire d'Allemagné, il n'a pas cessé d'admirer la sensibilité de l'Animal qui trembloit aux coups d'une petite baguette : le même Auteuf ajoute que les boutons ou durillons répandus sur la peau, rendoient du sang lorsque l'Animal se frottoit contre les planches de la cage où il étoit enfermé. En général, la peau est toute chauve ou nue ; car le Rhinoceros n'a point de poil, si ce n'est tant soit peu aux extrémités des oreilles & au bout de la queue. Quelques Naturalistes ont avancé que le Rhinoceros avoit une bosse sous le ventre, semblable à celle que le Chameau a sur le dos ; mais cette assertion n'a rien de véritable, vu que le dessous de son ventre est uni comme celui du Taureau. *Ray* donne au Rhinoceros un pied irrégulier, fendu en quatre ongles situés antérieurement ; mais on a reconnu depuis, que les pieds de cet Animal sont faits chacun de trois fourchons, d'où vient que *M. Klein* le nomme *Trichelon* : celui du milieu est de corne par le devant, & de durillons sur le derrière ; les deux autres sont des griffes. *Bontius* assure que le Rhinoceros grogne comme le Cochon ; d'autres Observateurs ont trouvé que son cri ressembloit plutôt à

168 *CINQUIÈME CLASSE*,
celui d'un Bœuf poussif. L'expérience a
fait voir qu'il ne rumine point. Selon
Charles de Bergan, il rend ses excréments
moulés en crottes presque semblables à
celles du Cheval, & les Jardiniers pré-
fèrent le fumier de Rhinoceros à tout
autre.

Oppien dans son *Poème de la Chasse*,
dit que tous les Rhinoceros sont mâles,
qu'il n'y en a pas un seul de féminelle, &
qu'ils sont à l'abri des passions de l'a-
mour, des embarras des noces, & de
l'éducation des enfans. Quelques Na-
turalistes ont voulu prouver cette absur-
dité par une autre absurdité. Ils s'ima-
ginent que les coquillages de la Mer
naissent d'eux-mêmes, d'où ils concluent
que le Rhinoceros peut aussi naître de
lui-même, de la terre ou des rochers :
mais tout ceci est une Fable qui ne mé-
rite pas qu'on s'amuse à la réfuter. Ce
seroit assûrément une chose bien mer-
veilleuse, de voir un Animal aussi gros
que le Rhinoceros, sortir de la terre
comme un champignon. Le Rhinoceros
mâle est conformé comme l'Eléphant &
le Chameau, qui le sont tout autrement
que le Cheval & le Chien. *Pline & Solin*
avancent que le Rhinoceros ayant ses
parties génitales placées en arrière s'ac-
couple

Il nous faudroit composer un volume entier, si nous voulions rapporter ici toutes les fables que les Ecrivains Arabes & les Orientaux débitent sur la corne du Rhinoceros. Le Géographe de Nubie, *Algiahid* & *Damir* racontent que cette corne étant fendue par le milieu, présente aux yeux la figure d'un homme tirée avec des lignes blanches, parmi lesquelles on voit aussi des figures de Paon & autres Oiseaux, de Chèvres, & d'autres figures encore plus merveilleuses : ce qui fait, disent-ils, que les Princes Chinois & les Indiens s'en servent pour orner leurs Baudriers & leurs Thrônes. Ils ajoutent qu'on en fait aussi des colliers & des manches de couteaux à l'usage des Rois des Indes, qui se servent toujours à table de ces couteaux, & qui les achettent bien cher, parce que, disent-ils encore, la corne sue à l'approche de quelque venin que ce soit. Il n'est pas douteux que la corne du Rhinoceros ne soit d'un grand prix dans les Indes, & qu'on ne s'en serve à beaucoup de choses, parce qu'étant d'une dureté extraordinaire, les ouvrages qu'on en fait, lorsqu'ils sont bien travaillés, sont

plus beaux, plus précieux & de plus longue durée. Mais ces Auteurs ont pris les figures que l'on y peint, pour des figures naturelles, & ce qu'ils disent de la sueur de la corne du Rhinoceros à l'approche du venin ou du poison est visiblement fabuleux. Outre que les anciens Auteurs Grecs & Latins n'ont point parlé de cette vertu Rhinocerotique contre le venin, plusieurs Scavans ont prouvé qu'elle n'avoit aucun effet, & que si l'on en trouvoit quelquefois qui eussent quelque vertu, c'étoient des cornes artificielles détrempées avec des antidotes, & vendues par des Charlatans comme de vraies cornes de Rhinoceros. Quoiqu'il en soit, cette opinion vraie ou fausse passa des Indes en Europe. Le Pape *Clement VII.* fit présent d'une corne de Rhinoceros au Roi de France, croyant lui envoyer quelque chose de très-précieux. Les Vénitiens en achetèrent une fort cher d'un Juif; & *Paul Jove* raconte que quand les François pillèrent le Palais de *Pierre de Medicis*, Grand-Duc de Toscane, ils crurent avoir trouvé un trésor, lorsqu'ils découvrirent une corne de Rhinoceros. Aujourd'hui on est assez revenu de ce préjugé en Europe, & l'on ne

Hij

172 **CINQUIÈME CLASSE**,
montre plus guères de ces cornes que
comme des raretés dans les cabinets des
Princes & des curieux.

Nous ne connoissions aucun Ecrivain
ancien ou moderne qui ait regardé le
Rhinoceros comme un Animal fabu-
leux : au contraire , il y en a un grand
nombre qui attestent en avoir vu , tels
qu'*Artamidore* , *Martial* & plusieurs au-
tres. Il n'en est pas de même de la Licorne.
Les anciens Auteurs n'en parlent que par
oui dire , & tous les Sçavans reconnois-
sent aujourd'hui assez généralement que
la Licorne prise pour un Animal terres-
tre , est un Animal fabuleux. Le Docteur
Paul Sachs prouve très-bien que tout
ce qu'on montre dans les cabinets des
curieux pour des cornes de Licornes ,
n'en sont point , mais des cornes d'un
Poisson Marin du genre des Cetacées ,
appelé *Narwal*. Nous entendons en
Français par *Licorne* un Animal qui n'a
qu'une corne. Le mot Grec *Monoceros*
& le mot Latin *Unicornis* signifient la
même chose : ainsi ces trois mots sont
synonymes. Or comme , au rapport des
Naturalistes , il y a plusieurs sortes d'A-
nimaux terrestres dans l'Ethiopie & dans
les Indes qui n'ont qu'une corne , les
uns sur le nez , les autres sur le front ,

& les autres sur la tête, tels que des Taureaux, des Asnes, des Chèvres sauvages, de-là vient la confusion qui se trouve dans les Auteurs, parce que les uns attribuent à un même Animal ce qui convient à plusieurs, & à plusieurs ce qui ne convient qu'à un seul. Mais sans nous arrêter à ces contrariétés d'opinions fondées sur la prétendue existence d'Animaux chimériques, nous embrasserons volontiers le sentiment de *Samuel Dale*, qui pense que le Rhinoceros est le seul *Monoceros* qu'il y ait entre les Animaux à quatre pieds, c'est-à-dire, la véritable Licorne terrestre, toutes les autres étant fabuleuses.

Paul, Abbreviateur de *Festus*, dit qu'il y a des Rhinoceros en Egypte; mais il se trompe, & il est démenti en cela par tous les Historiens & par tous les Voyageurs. On peut dire en général qu'il y a des Rhinoceros partout où il y a des Eléphans, c'est-à-dire, dans les déserts d'Afrique, dans l'Abyssinie, dans l'Ethiopie, & dans les Indes Orientales. Le Père *Duhalde*, Jésuite, assure qu'il y en a aussi à la Chine dans la Province de *Quangsi*. Mais les Pays où il s'en trouve en plus grand nombre sont les Etats du Grand-Mogol & ceux du

Roi d'Ava, les Royaumes de Bengale, de Patane, de Cambaye & de Jacatra, les Isles de Sumatra, de Borneo, de Java. Nous ne croyons pas qu'il y en ait en Amérique. Le Rhinocéros femelle qu'on montrroit à Paris en 1748. & 1749. à la Foire *St. Germain*, & qu'on peut dire qui a été vu de tout Paris à cause de la rareté, a été pris dans la Province d'*Acham* qui fait partie des Etats du Roi d'Ava; il a été amené par un Capitaine Hollandois en Hollande par mer; de-là en Allemagne, & d'Allemagne en France. Pour le transporter par terre, on s'est servi d'une voiture couverte, traînée dans les mauvais chemins quelquefois par vingt Chevaux: à cause de la différence du climat de l'Europe, on a soin de le graisser souvent avec de l'huile de Poisson pour empêcher sa peau de durcir & de se fendre. Il est apprivoisé, doux, & même caressant, comme celui que le Docteur *Charles de Bergam* dit avoir vu avec admiration à la Foire de Francfort. Il mange continuellement du foin, de la paille, du pain, des fruits, des légumes, & généralement de tout ce qu'on lui donne, excepté de la viande & du poisson dont il n'a jamais voulu manger. Il boit à

proportion. Ceux qui en ont la garde assûrent qu'il mange par jour soixante livres de foin & vingt livres de pain, & qu'il boit quatorze seaux d'eau. Il boit aussi de la bierre & du vin. Il aime extrêmement la fumée du tabac, & ceux qui le montrent prennent plaisir à lui en souffler dans les narines & dans la gueule. *Ray* observe que le grand Rhinoceros mâle qu'on montrroit en Angleterre en 1684. & 1685. mangeoit du foin, des sommités de raves, & un boisseau & demi de froment ou d'autre grain par jour. Comme nous voyons des Animaux qui se font un ragoût des chardons dont les petites pointes picotent agréablement les fibres & les houpes nerveuses ou extrémités des nerfs de leur langue, de même le Rhinoceros mange avec plaisir des branches d'arbres hérissees de toutes parts de pointes ou piquans d'épines vertes avec les feuilles. Je lui en ai souvent donné, dit le Père *le Conte*, dont toutes les pointes étoient très-rudes & très-longues, & j'admirois avec quelle avidité & quelle adresse il les plioit sur le champ & les risoit dans sa bouche sans s'incommoer. Il est vrai qu'il en étoit quelquefois un peu ensanglanté, mais cela mê-

176 *CINQUIÈME CLASSE* ;
me lui en rendoit le goût plus agréable,
& ces petites blessures ne faisoient appa-
remment sur sa langue d'autre im-
pression que celle que fait le sel ou le
poivre sur la nôtre. Un autre célèbre
Voyageur dit que la pâture naturelle du
Rhinoceros ce ne sont point des plan-
tes molles, succulentes & délicates,
mais des chardons & des arbustes épi-
neux, sur-tout un arbrisseau singulier
qui approche du genièvre pour le port
extérieur, & que les Habitans du Cap
de Bonne-Esperance appellent l'*Arbris-
seau du Rhinoceros*. Comme cet Ani-
mal, loin d'avoit la langue rude & ra-
boteuse comme une lime, l'a au con-
traire très-douce, il y a apparence qu'il
la retire ou qu'il l'applatit sur le bas de
son palais pour éviter les piquures. Les
Pères Jésuites Portugais qui ont demeu-
ré long-temps en Abyssinie, assûrent non-
seulement qu'ils y ont nourri des Rhi-
noceros, mais aussi que les Abyssins les
apprivoisent, qu'ils s'en servent & les
accoutumment au travail comme ils font
des Eléphans. Le Rhinoceros aime les
marais & les gras pâturages; il mange
de l'herbe comme le Bœuf. On assûre
aussi qu'il sait nager, qu'il se plaît à se
plonger dans l'eau comme un Canard,

où à se vautrer dans la fange comme le Cochon, & qu'il court avec une telle légèreté qu'il fait quelquefois jusqu'à soixante lieues dans un jour : mais ce dernier fait ne nous paroît pas bien constant. Le Rhinoceros a l'odorat extrêmement subtil : aussi s'en sert-il plutôt que de la vûe. S'il en faut croire certains Voyageurs, avec le vent il sent de fort loin toutes sortes d'Animaux, & marche vers eux en ligne droite, renversant tout ce qui se trouve sur son passage. Si malheureusement il rencontre un homme en habit rouge, il s'élance sur lui & le jette par-dessus sa tête avec tant de violence que la chute seule en est mortelle. Selon *Bontius*, le Rhinoceros ne fait point de mal, à moins qu'il ne soit irrité ; mais dans sa furie il est très-cruel non-seulement envers ceux qui l'irritent, mais encore contre tout ce qu'il rencontre, abattant jusqu'à des arbres entiers avec un grand fracas. Et pour preuve, dit-il, de ce que j'avance, je rapporterai l'accident qui est arrivé tout nouvellement à M. *Théodore Jemmin*, Sécretaire de Batavia, lequel s'étant allé promener à Cheval dans la Forêt, accompagné de deux autres Cavaliers, rencontra dans un lieu maréca-

H v

geux un Rhinoceros avec son petit, qui les ayant vus, se leva ; cette femelle se retirant lentement pouloit devant elle vers la Forêt son petit qui s'arrêtoit de temps à autre en bondissant : cependant un des cavaliers s'avise, par témérité, de poursuivre la Bête, & de tirer son couteau de chasse pour l'en frapper par derrière ; mais comme les coups ne pénétraient point à cause de l'épaisseur de la peau, il ne paroissoit au dos & aux fesses de l'Animal que quelques rayes blanches. Le Rhinoceros souffroit les coups très-patiemment jusqu'à ce qu'il eût caché son petit dans les brossailles : mais alors se tournant tout-à-coup contre le cavalier avec un grognement affreux, il saisit & déchire à belle dents ses guêtres, qui par bonheur ne firent point de résistance, étant de cotton ; car autrement c'étoit fait de lui. Le Cheval, plus avisé que son Maître, tourne bride & s'enfuit, le Rhinoceros les poursuivant de toute sa force, & renversant avec un horrible fracas les arbres & tout ce qui se trouvoit à sa rencontre. Enfin notre cavalier arrive à l'endroit où il avoit laissé ses camarades : aussi tôt le Rhinoceros l'abandonne, & attaque les autres, qui pour éviter la furie de l'Ani-

mal s'étoient cachés derrière deux gros arbres distants à peine de deux pieds l'un de l'autre ; & par un effet ou de leur bonheur, ou de la stupidité naturelle à cet Animal, il s'efforçoit uniquement de pénétrer par l'entre deux, & faisoit trembler les arbres ainsi que des roseaux : mais leur grosseur reprotoit son impétuosité. Pendant ce temps-là ils avoient la faculté de décharger leurs pistolets (car chacun avoit coutume d'en porter sur soi à cause des voleurs de Java qui courroient alors le Pays) & de lui casser la cervelle : c'est ainsi qu'ils vinrent à bout de renverser la Bête, étant aidés par des Serviteurs Maures que leurs Maîtres avoient envoyés pour couper du bois dans la forêt, lesquels assommèrent l'Anima à coups de perches & de coignées.

Pline assure que le Rhinoceros est l'ennemi naturel de l'éléphant, qu'il ause sa corne contre les rochers quand se prépare au combat, & que lorsqu'il attaque l'éléphant il tâche de lui foncer sa corne dans le ventre où il lit qu'il a la peau plus tendre & plus olive. *Agatharchidae* de Gnide dans *toeius*, *Oppien* dans son *Poème de la fasse*, *Elien* dans son *Histoire des Ani-*

H vj.

180 *CINQUIÈME CLASSE* ;
maux, *Diodore de Sicile, Martial, Sainte*
Gregoire le Grand, & généralement tous
les Auteurs anciens & modernes par-
lent de ce combat du Rhinoceros avec
l'Eléphant. Or l'Eléphant & le Rhinoceros
se font ainsi la guerre à cause des
pâturages, parce qu'étant l'un & l'autre
des Animaux très voraces, ils veulent
s'empêcher de pâturent dans les mêmes
lieux. L'Eléphant qui est rusé & subtil,
évite quelquefois la corne du Rhinoceros,
le fatigue avec sa trompe, le hache
& le met en pièces avec ses dents : mais
le Rhinoceros remporte plus souvent la
victoire. Tel est le récit commun des
Anciens & des Modernes. Néanmoins
quelques Auteurs traitent de fabuleux
ce combat du Rhinoceros avec l'Elé-
phant : mais il est difficile de le révo-
quer en doute ; car outre que tous les
Auteurs tant anciens que modernes en
parlent, comme on vient de l'observer,
nous en avons un témoignage authenti-
que qu'il n'est pas possible de détruire.
Nous parlons du Rhinoceros mâle qu'on
amena en 1515. à *Emmanuel Roi de*
Portugal. Tous les Historiens rappor-
tent que ce Prince fit combattre con-
tre un Eléphant, & que celui-ci fut
vaincu. *Albert Durer*, célèbre Graveur,

donna la figure de ce Rhinoceros, qui se trouve dans les cabinets des curieux & dans plusieurs Bibliothèques. Les Jésuites Portugais qui ont demeuré dans l'Abyssinie, & les Ecrivains Orientaux assurent aussi qu'on voit assez souvent des Eléphans étendus morts, & percés par la corne du Rhinoceros. Tous ces témoignages nous paroissent convaincants, & nous n'avons aucune raison de les révoquer en doute. Nous ne croyons pas cependant ce que disent *Pline*, *Elien* & les autres Auteurs, fçavoir que le Rhinoceros aiguise sa corne contre les rochers pour se préparer au combat. Il est vrai que le Rhinoceros frotte sa corne non-seulement contre les rochers, mais aussi contre les arbres & contre tous les corps durs, & qu'il semble l'aiguiser ; mais ce n'est pas qu'il se prépare au combat : c'est un mouvement naturel. On a vu plusieurs fois celui qu'on montroit à Paris tourner ainsi sa tête en rond, & frotter sa corne le long d'une planche, de façon qu'on auroit dit qu'il vouloit l'éguiser : néanmoins il est bien clair qu'il ne faisoit pas ce mouvement pour se préparer à combattre l'Eléphant. Il n'est pas vrai non plus que l'Eléphant percé de la corne du Rhi-

noceros tombe sur son ennemi, & l'écrase par son propre poids. Le Rhinoceros est un Animal trop gras & trop vigoureux pour se laisser ainsi écraser.

Plusieurs Auteurs anciens que nous avons déjà cités, parlent du Rhinoceros comme d'un Animal qu'ils ont vu & connu : à l'égard d'Aristote, il est constant qu'il ne l'a point connu ; car autrement il n'auroit pas manqué d'en parler dans son *Histoire des Animaux*, où il n'en dit rien. Au reste, on peut assurer que tous les Auteurs tant anciens que modernes ont fait un grand nombre de fautes dans la description du Rhinoceros ; ce qui vient de ce que la plupart ne l'avoient pas vu, & que ceux qui l'avoient vu n'y ont point apporté assez d'exactitude. Delà sont nées ces fables qu'on lit dans leurs écrits. De ce nombre est celle que débitent encore ceux qui ont montré le Rhinoceros qui étoit à Paris. Quand le Rhinoceros, disent-ils, boit dans une rivière ou dans une fontaine, les autres Animaux d'alentour n'osent en approcher par respect jusqu'à ce qu'il ait bu. Ce conte est pris d'Alazquin, Auteur Arabe, qui ajoute que quand le Rhinoceros s'est

mparé d'un endroit , les autres Ani-
maux par la crainte qu'ils en ont , n'o-
nt approcher de cent *parasanges* à la
onde , c'est-à-dire , que le Rhinoceros ,
elon cette fable , occuperoit lui seul des
rovinces entieres. Lorsqu'on a de-
mandé à ces gens comment ils avoient
ait pour le prendre , ils ont répondu
ue les Rhinoceros se tuoient quelque-
ois à coups de canon ; mais que la
maniére la plus ordinaire de les pren-
tre , étoit de les aller attaquer pendant
es grandes chaleurs quand ils étoient
ouchés dans les marais ; que celui qu'ils
nontroient avoir été pris ainsi à l'âge
l'un mois comme il tettoit encore ;
que sa mère avoit été tuée par les In-
liens à coups de fléches , & qu'une de
es fléches avoit fendu une oreille à
celui qu'ils montroient. Mais tous les
Naturalistes conviennent qu'il n'est pas
ossible de tuer un tel Animal à coups
de fléches , à cause de la dureté & de
l'épaisseur de sa peau. Quant à ce qu'ils
s'ojoutent qu'on tue ces Animaux à coups
de canon , c'est une assertion qui se
réfute d'elle même : avant qu'on eût
mené & braqué le canon , le Rhino-
ceros seroit bien loin ; outre la dépense
qu'il faudroit faire pour une telle chasse.

*S. Grégoire, Isidore & d'autres Théologiens rapportent une manière de prendre les Rhinoceros beaucoup plus singulière, qui est de lui présenter une jeune fille vierge, qui en lui découvrant son sein le désarme : mais on voit assez clairement que cette manière de prendre le Rhinoceros est fabuleuse. Ce que rapportent quelques Naturalistes de la Chasse de cet Animal, paroît plus digne de créance. Ils disent que quand le Rhinoceros femelle allaite son petit dans les pâturages, les Indiens armés les uns de piques & les autres de fusils, le vont attaquer. S'ils ont le bonheur de le tuer à coups de fusils ou autrement, ils prennent le petit qui ne peut encore courir bien-vite, ni se défendre : mais cette chasse est fort dangereuse ; car quoique le Rhinoceros ne fasse naturellement aucun mal à l'homme, cependant lorsqu'il est blessé il va quelquefois au feu & renverse comme une puce, suivant l'expression de *Bontius*, tout ce qui se trouve devant lui, Homme & Cheval, après qu'il a mis son petit en sûreté, comme on l'a vu ci-dessus. A l'égard du Rhinoceros mâle, la chasse n'en est pas si dangereuse. Les Indiens construi-*

sent dans les lieux où vont les Rhinoceros, une forte cabane à plusieurs parties, qu'ils entourent d'arbres & de feuillages ; ils mettent dans une partie de cette cabane un Rhinoceros fémelle déjà apprivoisé, dans le temps qu'il est en chaleur, & laissent la porte de devant ouverte. Le mâle attiré par la fémelle, n'est pas plutôt entré dans cette partie antérieure, que les Indiens qui s'étoient cachés ferment la porte : ensuite ils le tuent, ou le prennent en vie. On lit dans *l'Histoire Générale des Voyages*, que les peuples de Bamba entendent fort bien la manière de prendre le Rhinoceros. Leur méthode est d'ouvrir dans les lieux que ces Animaux fréquentent, de larges fossés qui vont en rétrécissant vers le fond ; ils les couvrent de branches d'arbres & de gazon qui cachent le piège : Les Rhinoceros y tombent, & ne peuvent s'en retirer. Les Hottentots font à peu près de même. Comme les Rhinoceros suivent presque toujours la même route pour aller aux rivières, la trace de leurs pas est toujours facile à reconnoître à cause de la pésanteur de leurs corps. Les Hottentots ouvrent dans cette route une fosse de sept à huit pieds de pro-

fondeur, & d'environ quatre pieds de diamètre, au milieu de laquelle ils enfoncent un pieu pointu. Ils la couvrent ensuite avec tant d'art, que les yeux mêmes d'un homme y seroient trompés. Le Rhinoceros en tombant dans cette fosse ne manque pas de rencontrer le pieu qui lui perce la poitrine ou le col, & qui l'arrête assez pour donner le temps aux chasseurs de l'achever à coups de Zagaies.

Dion rapporte qu'Auguste après avoir vaincu *Cléopâtre*, fit paroître à Rome pour la première fois un Rhinoceros à son triomphe : mais *Pline*, plus instruit de l'*Histoire Romaine*, assure que ce fut le grand *Pompée* qui donna le premier au peuple Romain le spectacle du Rhinoceros. Dans la suite on en fit paroître souvent dans le Cirque, comme le même *Pline* le témoigne. Le peuple Romain prenoit beaucoup de plaisir à les considérer, tantôt dans le temps qu'on ne les faisoit pas combattre ; spectacle innocent & plus agréable aux personnes d'un caractère doux & humain, puisqu'il se faisoit sans effusion de sang ; tantôt lorsqu'ils étoient aux prises avec l'*Eléphant*, le *Taureau*, l'*Ours*, ou les *Gladiateurs*. *Auguste*,

au rapport de *Suetone*, annonçoit souvent de pareilles curiosités au Peuple. Sous le règne de *Domitien*, on en vit souvent à Rome; on les faisoit battre avec des Taureaux. *Martial*, témoin oculaire, dit qu'aucun Animal ne combattoit dans l'Arène avec plus de force & de férocité: il assûre que le Rhinoceros enlevoit un Taureau avec sa corne comme un balon à jouer. On voit par le récit du même Poëte, que le Rhinoceros étoit très-lent à se mettre en colère, mais que lorsqu'il étoit une fois enflammé rien n'étoit plus terrible. Enfin, il ajoute que le Rhinoceros jettoit un Ours en l'air avec autant de facilité qu'un Taureau jetteroit un balon qu'on lui auroit mis sur la tête. On vit encore des Rhinoceros sous *Antonin le Pieux*, sous *Gordien*, & sous *Heliogabale*. Mais depuis la décadence de l'Empire Romain, il n'en est plus parlé dans les Histoires, & il n'y a point d'apparence qu'on ait eu occasion d'en transporter en Europe. Cependant au quatorzième siècle les Portugais & les Espagnols recommencèrent à voyager sur Mer: aussi le premier Rhinoceros dont il soit fait mention, est celui qui combattit à Lisbonne contre un Elé-

phant en l'an 1515. sous le Roi Emmanuel, comme nous l'avons déjà observé, spectacle rare & inoui depuis le temps des Empereurs Romains; ensuite l'on en a transporté encore quelques-uns en Portugal & en Espagne, en Angleterre & en Allemagne. Mais il ne paroît pas qu'on en ait jamais amené en France avant celui qu'on montrroit à Paris il y a quelques années, & sur lequel on a écrit en 1749. une Lettre anonyme où nous avons puisé la meilleure partie de ce que nous avons dit du Rhinoceros.

Le Rhinoceros que quelques-uns écrivent & prononcent mal-à-propos *Rhinocerot*, est nommé en Hébreu *Reem*, en Chaldéen *Karas* ou *Karasch*, en Persan *Elkerkedom*, en Grec *Rinokerôs*, en Italien *Rinoceronte*, en Indien *Aba-da*, *Gomela* ou *Noemba*, en Allemand *Rhinocer*, en Polonois *Nozorozec*, en Anglois *Rhinoceros*, en Suédois *Enhoerring*. Quant au mot Rhinoceros qui est purement Grec, il signifie *Porte-corne*, ou plutôt, comme dit M. *Lémery*, *Animal qui porte une corne sur le nez*.

Les voyageurs nous apprennent que les Maures Indiens & les Hottentots mangent de la chair de Rhinoceros, comme une viande très-agréable à leur goût;

qui doit s'entendre apparemment de Animal qui est encore jeune, car quand est vieux, sa chair est si nerveuse & si sèche, qu'il faudroit avoir des dents de fer pour en manger.

En Médecine, on se sert du sang, & la corne & des ongles du Rhinocéros; toutes ces parties contiennent beaucoup d'huile & de sel volatile. On fait écher le sang, & l'on réduit en poussière, la corne & les ongles pour en donner depuis un scrupule jusqu'à deux ans les maladies contagieuses, pour exciter les sueurs, & pour résister au venin. La corne sur-tout est un alexipharmaque très-vantée; mais nous voyons avec *Ludovic*, que sa cherté & rareté en font le principal mérite, que la corne de Cerf est pour le moins aussi bonne: c'est la même nature, & ce sont les mêmes principes, pourquoi donc y chercher du mystère, préférer des remèdes étrangers à ceux dont la Providence a enrichi nos îmats avec tant de profusion? Mais y a dans le monde deux sortes de gens, dont les uns aiment à tromper, les autres à être trompés. Les riches malades sont de la dernière classe, & la charité nous oblige à taire les autres

190 **CINQUIÈME CLASSE**,
qui exercent la fonction la plus lucrative
de la Médecine. On fait des tasses
avec la corne de Rhinoceros pour y
laisser le vin qu'on veut boire, qui, à
ce qu'on prétend, purifie le sang, &
résiste à la corruption de l'air : nous
regardons encore ceci comme une pure
imagination, & nous pensons que ce
seroit une folie en temps de peste de
s'en tenir à un tel remède.

La peau du Rhinoceros est si dure,
que les Indiens & les Abyssins s'en ser-
vent pour faire des cottes d'armes, des
cuirasses, des boucliers, & même des
focs de chartue : Ces cuirassés de peau
sont beaucoup plus légères & plus
commodes que les nôtres. *Pline* affûre
que de son temps on apportoit des
Indes à Rome le meilleur *Lycium* dans
des outres faites de peau de Rhinoceros.

S I M I A.

SINGE, ou Guenon ; Simia, Offic.
Lemer. 8. 6. Bossch. de Quad. 296.
Dal. Pharm. 444. Schwenck. de Quad.
121. Blaf. 108. Charlet. Exerc. 16. Gesn.